



La compagnie Les Nuits Claires et la compagnie Agnello Crotche présentent



Et blanche aussi

Un spectacle d'Aurélie Namur et Félicie Artaud

visuel: Antoine Blanquart

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique, Service du Théâtre (Belgique).
Une coproduction du Théâtre de Villeneuve les Maguelone / La GrandOurse Scène Conventionnée
pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon

Avec le soutien :

de l'ONDA (France)

du Jeune Théâtre National (Paris)

du Théâtre de la Galafonie (Bruxelles)

de la Mairie de (Paris Jeune Talent 2007 spectacle vivant)

Avec le concours du Département de l'Hérault

Ce spectacle reçoit le soutien du Réseau en scène, Languedoc Roussillon

Avec le soutien de l'agence Wallonie Bruxelles Théâtre Danse

Genèse du spectacle

Aurélie Namur et Félicie Artaud se sont rencontrées durant l'été 2006, en travaillant avec le metteur en scène italien Pippo Delbono dans le cadre de "l'Ecole des Maîtres". Leurs multiples affinités dans le travail et l'expérience du "training corporel et vocal" propre à Pippo Delbono sont pour elles autant de déclencheurs. Elles décident de créer un spectacle où le corps soit central, tout en étant résolument théâtral. S'enclenche un riche processus d'écriture et de création, où elles inviteront peu à peu différents partenaires : créateur lumière, créateur son, costumière... La création de "Et blanche aussi" marque également la naissance de leurs compagnies respectives et l'élaboration de projets communs à long terme.

L'équipe

Texte :

Aurélie Namur

Mise en scène, dramaturgie, collaboration à l'écriture:

Félicie Artaud

Interprétation :

La Princesse : Aurélie Namur

La conteuse : Félicie Artaud

Collaboration artistique :

Sophie Leso

Costumes :

Geneviève Joris

Création lumière :

Dimitri Joukovsky

Décor sonore :

Antoine Blanquart

Diffusion :

My-Linh Bui

“...Dans la salle secrète, elle se laissait aller à toutes sortes de métamorphoses. Elle devenait un homme, un arbre, un objet sexuel. Enfin, elle se prêtait à toutes sortes d’expérimentations inavouables. Elle s’entraînait à douter de son existence, puis à se divertir, puis à perdre l’équilibre, puis à se sentir possédée.”

Le spectacle

“Un jour.
Une princesse.
Un Palais”



Blanche est parfaite.
Son palais, entouré de murs invisibles.
Sa vie, une suite de rituels ordonnés et solitaires.
Dans le palais de Blanche, tout est maîtrisé, verrouillé, cadenassé.
Alors comment s’étonner qu’un jour la voix s’échappe, le corps déaille, les portes s’ouvrent et que sous la poussée des éléments, le palais explose?

“Et blanche aussi” est un conte à la fois poétique et humoristique.
C’est aussi un spectacle aux frontières entre théâtre, danse et mime, qui s’ancre sur une grammairie gestuelle et une poétique du corps.

Note d'intention



Sur scène, la conteuse et la princesse. La première vous raconte l'histoire, la seconde vit et se déploie sous vos yeux. Tantôt la conteuse mène le récit, tantôt elle semble guidée par la Princesse. Narration double où l'action de l'une prolonge la parole de l'autre, en donne une traduction inédite, un démenti humoristique.

Nous avons voulu un décor immatériel, entièrement figuré par la lumière. Le palais est un lieu concret mais aussi mental. A l'image de Blanche, tantôt lumineux tantôt obscur.

Un espace donc où le corps puisse se déployer. Ainsi le geste dialogue avec l'espace, mais aussi avec les sons, la voix de la conteuse, il est le centre d'une partition foisonnante, où tout danse...

Guidé par la narratrice, le spectateur fait peu à peu sien le langage de la Princesse. Voilà pourquoi, "Et blanche aussi" est aussi un récit ouvert, où chacun peut s'identifier.

Félicie Artaud

Curriculum vitae

FÉLICIE ARTAUD : mise en scène, interprétation

Après des études d'Histoire de l'Art et de Lettres Modernes (Hypokhâgne, Khâgne, Licence), elle intègre la section de mise en scène de l' Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (INSAS). Elle rend comme mémoire de fin d'études un travail sur les « Mudras, Les gestes sacrés dans les rites et la danse indienne ».

Depuis 2002, elle prend part aux créations de la compagnie belge « le Théâtre de Galafronie » comme metteur en scène et dramaturge, puis comme comédienne et co-auteur.

Elle y met en scène *Amazonne* et *Le piano de Nanette* présentés en création au festival d'Huy éditions 2002 et 2003 et en tournée pendant deux ans, puis co-écrit et joue *Le cabinet de curiosités du dernier des belges* en 2005 et *La fabuleuse nuit de Botrange* en 2007.

Elle est metteur en scène dans la compagnie « Le Luxe » sur le spectacle *La reine 27*, création présentée au festival d'Huy en 2005, et pour le « Théâtre Pépite » sur le spectacle *Faut y aller*, création présentée en Février 2008 à L'Eden Charleroi.

En 2005, elle joue dans *La Noce du fils* texte adapté de Denise Bonnal mise en scène par La maison éphémère, en 2006, elle joue à Rome et à Liège *La danse du corps et de la parole* sous la direction de Pippo Delbono.

Elle donne des cours de danse indienne (Barhata-natyam) et se forme à cette discipline auprès de professeurs européens, et de la chorégraphe indienne Nirupama Rajendra (Bangalore) dont elle apprend le répertoire. Elle est « coach » danse indienne sur le spectacle *Vanakkam* de Béatrice Didier et la compagnie Riccochets (Avril 2007).

AURÉLIE NAMUR : texte, interprétation

Après des études de Lettres Modernes (Hypokhâgne, Khâgne, Licence à la Sorbonne), elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), promotion 2004, où elle travaille notamment avec Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzales, Jean-Marie Patte, Alain Gautré et Gérard Desarthe.

Au théâtre, elle joue régulièrement sous la direction de Christian Benedetti (*La Trilogie de Belgrade* de B. Srbjanovitch en 2004 à Alfortville et à Milan, et *Stop the tempo* de G. Carunariu en 2005 en tournée en Roumanie, en Bulgarie et en France), et de Leyla Rabih (*Vineta* de F. Kater en 2006, *Les voisins* de M. Vinaver en 2007 et *Zéphira. Les pieds dans la poussière* de V. Thirion en 2008).

Elle a également joué sous la direction de Guillaume Vincent en 2005 dans *Je crois que je ne pourrai jamais* (création), de Pippo Delbono dans *La danse du corps et de la parole* (création) en 2006 à Rome et Liège, de Julien Fisera dans *Face au mur* (M. Crimp) en 2006 et 2007.

Au cinéma, elle travaille avec Jean-Paul Civeyrac, Christian Vincent dans *Les enfants* (2004), Philippe Garel dans *Les amants réguliers* (2004) et *La frontière de l'aube* (2007) Benoît Cohen dans *Fragrant délit* grâce auquel elle est nommée « Talents Cannes Adami 2005 ».

SOPHIE LESO : collaboration artistique

Après une formation aux arts du Cirque et de la Scène de l'Espace Catastrophe Bruxelles et l'étude de la langue des signes (française et portugaise), elle entre à l'Ecole Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau.

Depuis 4 ans, elle vit au Portugal.

A la fois comédienne, acrobate et danseuse, elle participe notamment aux spectacles *Tres Mascaras* (de José Regio, mise en scène de Nuno Nunes) en 2004, *People like us* (Romulus Neagu) en 2005, *Rencontres internationales de boîtes* (Compagnie Kumulus) en 2006, *La danse du corps et de la parole* sous la direction de Pippo Delbono à Rome et à Liège en 2006, *Caruma* (chorégraphie de Madalena Victorino) en 2007.

Elle collabore avec Jaoa Fiadeiro et Vera Montero.

Elle est également formatrice au Théâtre du geste et technique du mime à Lisbonne et anime des stages « conscience du corps et créativité » en Belgique.

DIMITRI JOUKOVSKY : création lumière, régie

Après une formation en Scénographie-Régie à l'INFAC, Dimtri Joukovski travaille comme créateur lumières et régisseur au Tof théâtre sur de nombreuses créations dont (*Patraque, Bistouri, Duel, A tout jamais*, et certaines pièces du *Petit Bazar Erotik*). Avec le TOF, il tourne en Belgique, en France, en Suisse, au Danemark, en Autriche, en Israël, au Canada, au Portugal, en Italie, en Espagne, et en Allemagne.

Il fait les créations lumières pour d'autres compagnies tel que le Théâtre Léviathan (*Petit Loup et Le roi, c'est moi*), le théâtre Mâat (*Les Oubliés et Frankenstein et Frankenstein*), la compagnie Le Luxe (*La Reine 27*) et la compagnie Agnès, Alphonse et moi (*Le Chat-Requin*).

ANTOINE BLANQUART : décor sonore, régie

Outre ses fonctions de régisseur (auprès des compagnies Gare Centrale, Théâtre de Galafronie, et Agnès, Alphonse et moi), Antoine Blanquart a des compétences en des domaines variés. Graveur, et graphiste il fait de nombreuses affiches et visuels pour des compagnies de théâtre. Il monte également des vidéos de promotion de spectacles et réalise les films d'animation de *The Wild thing* (compagnie Sac à dos). Enfin, il joue et fait la musique du *Piano de Nanette* (Théâtre de Galafronie).



Dans la presse

Théâtre / Festival Scène Ouverte Jeune Création

Les jeunes font l'expérience de la Vie

LA NOUVELLE génération se fait les griffes au Théâtre de la Vie avec trois créations et des rencontres.

CRITIQUE
Il y a en Belgique et ailleurs une jeune sève théâtrale bouillonnante comme un volcan en activité. Hélas, une fois sortie des écoles, cette lave créatrice peine à s'infiltrer dans la roche hermétique des grandes institutions. Heureusement, quelques lieux comme l'IL ou les Tanneurs osent prendre le risque d'abriter de jeunes auteurs et metteurs en scène. Parmi ceux-ci, le Théâtre de la Vie lance la septième édition de son Festival Scène Ouverte Jeune Création, orchestré par Jean-François Politzer autour de trois pièces et des débats avec, entre autres, les auteurs Jacqueline Harpman et Jean-Marie Piemme.

Et blanche aussi de et par Félicie Artaud et Aurélie Namur ou-

vre ce festival en douceur, avec une proposition enfantine dans le propos mais esquissant un intrigant vocabulaire corporel et une rafraîchissante simplicité de moyens.

La déconstruction du mythe

Assise sur le côté de la scène, Félicie Artaud nous conte le destin de Blanche, princesse muette à l'âme immaculée et à la sagesse immense, enfermée dans un palais de lumière. Au fil du récit, Aurélie Namur, dans son kimono blanc, donne vie et gestes à cette marionnette impeccable et à ses journées de métronome. Vient alors le moment qu'on préfère : la déconstruction du mythe. Etouffant dans sa propre perfection, la princesse va trouver dans une salle secrète une échap-

patoire à ses pulsions les plus inavouables avant de découvrir la parole dans une comique logorrhée et se laisser mourir de honte pour enfin renaître et découvrir le monde. Morale de l'histoire : on ne peut habiter cette terre qu'en se confrontant à sa réalité.

■ CATHERINE MAKEREEL



Vendredi 11 janvier 2008

Scènes · CRITIQUE

Conte en blanc et noir

► SOJC s'ouvre avec "Et blanche aussi" de Félicie Artaud et Aurélie Namur. ✕

Un jour. Une princesse. Un palais. La princesse est lisse et belle et toute de blanc vêtue. Son palais parfait est ceint de murs invisibles. Sa vie tissée de rituels muets, immuables et solitaires. Mais elle rêve, parfois. Et certains jours, même, elle doute de son existence. Et se rend alors dans la salle secrète du palais...

C'est un conte qui ouvre le festival Scène ouverte jeune création, programmé par Jean-François Politzer au Théâtre de la Vie. Un conte qu'ont élaboré Aurélie Namur et Félicie Artaud. La première, à l'écriture et au jeu, incarne une princesse à la fois hiératique et humaine, en kimono, fardée de blanc et de rouge, avec une gestuelle empruntée à l'esthétique asiatique. La seconde, à la mise en scène (aussi dépouillée qu'efficace, avec la collaboration de Sophie Leso), assure présence et voix de la conteuse, en noir et en marge. Belle complémentarité entre lumière et obscurité (les éclairages, simples et subtils, sont signés Dimitri Joukovski), entre parole et silence (Antoine Blanquart a composé un décor so-

nore qui voyage de la lointaine Asie au murmure, au cri).

Un théâtre hautement physique mais aussi poétique se déploie devant le mur de briques nues où la lumière découpe la silhouette du palais. Dans la routine de Blanche s'ouvrent des brèches, quand l'immaculée princesse pénètre l'univers onirique, ou se glisse dans la salle où, en secret, elle se prête à toutes sortes d'expériences inavouables: "Elle devenait un homme, un arbre, un objet sexuel. [...] Elle s'entraînait à douter de son existence, puis à se divertir, puis à perdre l'équilibre, puis à se sentir possédée." Jusqu'au point de non-retour. Jusqu'à découvrir sa propre voix, dans une orgie de parole. Jusqu'à pousser le cri qui allait tout détruire, la briser, elle, et faire du palais une ruine. Il y a, là, quelque chose des "Nouvelles orientales" de Marguerite Yourcenar. Et puis Félicie Artaud et Aurélie Namur, entraînées par leur bel élan, outrepassent cette fin obscure, grave et belle pour inventer une autre, plus ouverte, moins forte aussi – pour un spectacle néanmoins très réussi.

Marie Baudet

► Bruxelles, Théâtre de la Vie, Scène ouverte jeune création jusqu'au 26 janvier: "Et blanche aussi" jusqu'au 12, "Minute Papillon" du 16 au 19, "Greek" du 23 au 26. De 7 à 14€. Rencontres publiques le samedi. Infos & rés.: tél. 02.219.60.06. www.theatredelavie.be

Et Blanche Aussi...

"Un jour. Une princesse. Un palais." La règle du jeu est posée dès le début de "Et Blanche Aussi", un conte de fées moderne où la poésie se tisse entre texte et gestes, ombre et lumière, ordre et chaos.



Blanche est parfaite. Blanche est une princesse. Blanche est toute seule dans son palais où elle déambule à pas de souris, le visage fardé de blanc comme une geisha, les cheveux noir de jais, vêtue d'un kimono de karaté. Dotée de toutes les qualités imaginables, elle organise sa vie selon un rituel immuable, se lave derrière les oreilles, palpite de tous ses doigts de pied au réveil et danse avec son âme blanche comme les pages vierges d'un cahier. Au centre du plateau, Aurélie Namur, princesse intense, candide et athlétique, virevolte sous les mots de sa comparse, la conteuse Félicie Artaud.

Métamorphose

Ces deux-là se sont connues en travaillant avec le metteur en scène italien Pippo Delbono, dont le training corporel et vocal leur a servi de déclencheur. Unies par la volonté de créer un spectacle résolument incarné autant que résolument théâtral, elles ont inventé ce drôle de conte, à mi-chemin entre Nô, acrobatie et confessions. En effet,

bien que le spectacle s'adresse en théorie au "jeune public", il vise en plein cœur bien des préoccupations adultes.

Car dans le monde si bien réglé de Blanche, il y a une pièce secrète, un lieu où l'on peut "devenir le contraire de soi-même". Et l'attraction pour ce lieu est si forte que la princesse va se réveiller un beau matin douée de parole, ivre de mots qui explosent à sa bouche, criant des lambeaux de phrases comme on cracherait du sang, dans un rire inextinguible.

Voilà comment la princesse va passer d'un univers fermé, rituel et silencieux, rythmé par la grammaire d'une gymnastique implacable, au chaos de la vie tout court. Les murs tombent, la princesse est ensevelie... et puis renaît. Cette mort symbolique, celle de toutes les métamorphoses, est servie par le jeu habité et virtuose d'Aurélie Namur, également auteur du texte. Le "jeune public" rit, rêve, capte tout et s'enchant. Quant à nous, les adultes, nous sortons de ce spectacle avec des étoiles plein les yeux et l'envie de faire comme Blanche : marcher sur la tête, briser les murs invisibles et jeter des mots à tous les vents.

"Et Blanche aussi", d'Aurélie Namur, mise en scène de Félicie Artaud, avec Aurélie Namur et Félicie Artaud : du 25 au 29 mars au Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Le 2 avril à La Grande Ourse (Villeneuve Les Maguelonnes)



**Cies Les Nuits
Claires et
Agnello Crotche
Et Blanche aussi...**

Seule et muette dans son palais vide, Blanche est une princesse parfaite, qui mène une vie parfaite... Sauf quand elle s'accorde le droit d'aller dans la «chambre secrète». Métaphore audacieuse du passage de l'enfance à l'âge adulte, *Et Blanche aussi*, est un conte à deux voix, celle des mots et celle du corps, imaginé par deux artistes dont c'est la première création.

Le résultat est un vrai choc, presque une révélation : formellement d'abord, grâce à la nudité du décor, figuré par le seul jeu de lumière ; la sobriété des costumes ; et surtout la manière dont le corps de la comédienne se module au fil du récit de la conteuse, passant, non sans humour, d'une fluidité de maîtrise yogi à une transe extatique. À ces choix esthétiques s'ajoute un texte dense (écrit par Aurélie Namur, qui joue la princesse), à l'image de l'ensemble du spectacle : essentiel, en somme. ●

ORIANNE CHARPENTIER
myspace.com/lesnuitsclaires

Spectacle découvert au festival Momix 2010

Notre critique:
Desperate princesse

La princesse Blanche vivait dans un palais. C'était, en quelque sorte, un concentré de princesse : Elle était belle, bien propre des oreilles jusqu'au bout des doigts de pieds, en passant par le nombril, et, comme il se doit, toute de blanc vêtue. Elle travaillait, aussi. C'était "une spécialiste de toutes les spécialités", et sa réputation était si grande, qu'on la consultait sur tout, depuis le monde entier. Quand elle avait beaucoup travaillé, elle se promenait en son jardin, à petits pas, mesurés. Blanche vivait dans le plus profond silence : au milieu de toutes ces perfections, un son aurait eu quelque chose d'inutile, voire de malséant. On n'aurait pas pu faire plus princesse.

Seulement, voilà : il y avait, au coeur du palais, une pièce secrète. Et Blanche, par des soirs incertains, des soirs où elle "ne se reconnaissait plus", s'y rendait, pour se livrer à d'inavouables débordements du corps et de l'esprit. En elle, "quelque chose" était en marche... et advint ce qui devait advenir.

Il est rare qu'une parole féminine sur l'adolescence soit portée au théâtre. Ici, c'est une histoire de deuil et de naissance qui est contée, à travers le personnage de Blanche, troublée par ses pulsions, au point de devoir détruire le monde parfait qui constituait son identité, pour entrer dans un autre monde : celui du vivre ensemble.

La pièce se joue sur un plateau vide, noir, où le chateau est figuré par les lumières. Félicie Artaud (la récitante, également metteuse en scène du spectacle) et Aurélie Namur (la princesse, mais aussi l'auteur du texte), s'y livrent à un jeu de passes particulièrement réjouissant, l'une commentant, avec des trésors d'ironie, l'autre, muette, lui répondant de tout son corps. Mains, dos, bassin, pieds, cheveux, gorge, bouche, roulement d'yeux, il faut saluer l'extraordinaire vocabulaire gestuel déployé ici, auquel le public adhère sans la moindre difficulté.

François Fogel pour Théâtre-enfants.com

Desperate princesse

La princesse Blanche vivait dans un palais. C'était, en quelque sorte, un concentré de princesse : Elle était belle, bien propre des oreilles jusqu'au bout des doigts de pieds, en passant par le nombril, et, comme il se doit, toute de blanc vêtue. Elle travaillait, aussi. C'était "une spécialiste de toutes les spécialités", et sa réputation était si grande, qu'on la consultait sur tout, depuis le monde entier. Quand elle avait beaucoup travaillé, elle se promenait en son jardin, à petits pas, mesurés. Blanche vivait dans le plus profond silence : au milieu de toutes ces perfections, un son aurait eu quelque chose d'inutile, voire de malséant. On n'aurait pas pu faire plus princesse.

Seulement, voilà : il y avait, au coeur du palais, une pièce secrète. Et Blanche, par des soirs incertains, des soirs où elle "ne se reconnaissait plus", s'y rendait, pour se livrer à d'inavouables débordements du corps et de l'esprit. En elle, "quelque chose" était en marche... et advint ce qui devait advenir.

Il est rare qu'une parole féminine sur l'adolescence soit portée au théâtre. Ici, c'est une histoire de deuil et de naissance qui est contée, à travers le personnage de Blanche, troublée par ses pulsions, au point de devoir détruire le monde parfait qui constituait son identité, pour entrer dans un autre monde : celui du vivre ensemble.

La pièce se joue sur un plateau vide, noir, où le chateau est figuré par les lumières. Félicie Artaud (la récitante, également metteuse en scène du spectacle) et Aurélie Namur (la princesse, mais aussi l'auteur du texte), s'y livrent à un jeu de passes particulièrement réjouissant, l'une commentant, avec des trésors d'ironie, l'autre, muette, lui répondant de tout son corps. Mains, dos, bassin, pieds, cheveux, gorge, bouche, roulement d'yeux, il faut saluer l'extraordinaire vocabulaire gestuel déployé ici, auquel le public adhère sans la moindre difficulté.

François Fogel pour Théâtre-enfants.com